Bucura Dumbravă: escalade et littérature

Luiza MARINESCU*

Key-words: *Bucura Dumbravă, Fany (Fanny) Seculici, mountaineering, Romanian folklore, Romanian literature in German language*

1. Dans la tradition de la littérature romantique

La littérature de Bucura Dumbravă s'inscrit dans la tradition de la littérature romantique descriptive d'Alexandru Vlahuţă, Alexandru Odobescu, Calistrat Hogaş, Nicolae Iorga, selon le témoignage d'Emanoil Bucuţa, l'un de ses amis:

> […] créature de sapin et de pierre, Bucura Dumbravă, le *Livre des Montagnes* à la main, […] avait transformé la randonnée dans un tel crédo, qu'elle était arrivée à avoir la croyance théosophique dans le voyage des âmes et dans la métamorphose (Bucuţa 1932b: 255).

Elle reste un exemple de survie dans la culture par l'écriture géométrique et durable, par la confrontation permanente entre l'intelligence et le Destin, par la capacité d'inclure l'avenir avec pleine lucidité et par la compréhension totale du fait que la perfection humaine fait celle de la nature. Ses mots démeurent aujourd'hui une exhortation de vivre la vie comme une ascension, de la comprendre comme une perspective:

> Organisez votre vie de telle façon, qu'il vous reste du temps pour aller à la montagne; c'est alors que votre travail sera sain et bien équilibré. Demandez pour tous le droit de repos au milieu de la nature, le droit à la lumière du soleil, à l'air frais, à la forêt verte, aux aiguilles du désir d'ascension (Dumbravă 1970: 86).

2. Une femme écrivain célèbre oubliée?

Bucura Dumbravă est une romancière populaire dont les ouvrages ont été toujours bien vendus dans la littérature roumaine, malgré le fait qu'elle ait écrit une partie de ses ouvrages en allemand. Elle n'a pas été inclue ni dans les histoires de la littérature roumaine, ni dans celles allemandes, bien que son ouvrage démontre par son contenu thématique, la compréhension profonde du spécifique roumain, bien que par la langue allemande littéraire employée ait fait possible la connaissance du spécifique roumain dans la langue de circulation culturelle européenne au moment de son affirmation. Proche de Carmen Sylva, la reine poète, dotée d'un talent littéraire hors du commun qui faisait que la souveraine l'apprécie à un âge précoce,

* Faculté de Langues et Littératures Etrangères, Université «Spiru Haret», Bucarest, Roumanie.

„Philologica Jassyensia", An VIII, Nr. 1 (15), 2012, p. 27−36

BDD-A1038 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

Bucura Dumbravă a le privilège de mener son activité autour de l'attention des souverains de la Roumanie. Le fait d'être assimilée à la camarilla de la reine Elisabeta, mettra à l'ombre et arrêtera à un moment donné son ascension à l'avant-garde de la littérature roumaine. Cet événement eut lieu immédiatement après que la reine poète quitta ce monde.

Le sens du destin littéraire de Bucura Dumbravă est l'exception, car le retrait de ses livres du monde de la littérature n'a jamais eu lieu, sous aucun régime qui s'est succédé dans son pays d'adoption. Sans renoncer au plaisir de l'écriture, Bucura Dumbravă s'est consacrée à la méditation et à la recherche, se remarquant par l'introversion créative et par l'avidité de connaissance.

Il y a des auteurs célèbres à un moment donné, dont l'essor naturel a rencontré des obstacles dûs aux circonstances de l'histoire et qui sont sauvés de l'oubli par très peu d'amis de la branche et surtout par leur écriture. Aux moments d'oubli ou d'ignorance du monde, ils cherchent jusqu'à l'apogée de leur existence, à être constants avec eux-mêmes et à obtenir ce qui leur manque du panorama de la vision sur le monde, également à une pièce perdue d'un puzzle, un fragment oublié, inconnu par les autres, mais pour lequel ils sont nés spécialement, pour le mettre au bon endroit dans le mosaïque du temps. Des voyageurs des profondeurs vers les hauteurs, ils sont à la fois la voie, le voyage et le but, étant conscients que toutes les vérités qu'ils révéleront, avant d'être en dehors d'eux, sont, tout d'abord, en eux-mêmes.

3. Pseudonyme ou destin?

On dit que le nom consciemment choisi comme pseudonyme pour l'écrivain est révélateur pour son destin littéraire. Le nom Bucura est celui du lac glaciaire de Retezat et c'est la Reine Carmen Sylva qui a choisi ce pseudonyme. En 1908, lors de la parution du roman auquel elle travaillait depuis longtemps, il y avait plusieurs personnes qui ont pensé que c'était la Reine poète cachée sous le pseudonyme, mais Carmen Sylva a immédiatement dissipé la confusion. Plus tard, le nom de la femme écrivain Bucura Dumbravă a été donné à sa mémoire à la montagne sacrée des daces (le Sommet Bucura est aussi connu sous la dénomination de Bucura Dumbrava ou le Sommet Sournois, identifié avec le Kogaionul). Celui-ci est le deuxième le plus haut sommet du massif de Bucegi, avec 2503 m, étant peu connu de la *Géographie* de Stabon, probablement «éclipsé» par son voisin beaucoup plus célèbre, le sommet Omu). La montagne dans le voisinage de laquelle elle a décidé de vivre, près du Château Peleş de Sinaia, la montagne – métaphore de la vie par son existence statique – représente le pas vers le super-humain. Dans les récits de l'ami Emanoil Bucuţa l'on montre «qu'elle s'est acheté peu de temps avant sa mort une place à Poarta», près de Braşov:

> […] même sur le bord de la rivière, entre les rochers, là où elle envisageait dresser une maison sur poutres, destinée à l'abri des voyageurs (Bucuţa 1933: 445).

Si l'on a dit que Mihail Sadoveanu, auteur de romans historiques, le contemporain plus jeune de la femme écrivain, représente le Ceahlăul de la littérature roumaine, le nom littéraire Bucura Dumbravă est devenu, dans sa mémoire, dénomination géographique de la montagne sacrée de Bucegi.

BDD-A1038 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

La femme écrivain Bucura Dumbravă (pseudonyme de Fany/ Fanny Seculici) avait vu la lumière du jour le 28 décembre 1868 à Bratislava, en Slovaquie. A l'âge de 4 ans, elle se trouvait à Vienne − moment rappelé dans quelques *Leçons...* de la maturité. Elle a eu le privilège de vivre dans le royaume du Carol le I^{er} à l'âge de cinq ans, à partir de 1873, à Bucarest et à Sinaia, parce que le père de Bucura (dont certains disent avoir été slovaque hongrois) était un proche de la Cour Royale. Dans le *Journal de Carol le I^{er} de la Roumanie* le nom Seculici faisant référence à Bucura Dumbravă apparait dans les notes d'un jour de mardi 10/22 juillet 1884:

> Pluie torrentielle. Le chemin de fer a été interrompu dans plusieurs endroits. Les trains ne circulent pas. Avant l'après-midi à Peleş, qui est très gonflé. Au déjeuner, le baron Ring, Stolojan, Halfon avec l'épouse, Seculici. Promenade à travers le château (Carol le I^{er}: 311).

En 1884, à Sinaia, la protégée de la Reine Elisabeta participa au dîner du Roi Carol le I^{er} dans la compagnie de certains invités remarquables comme Avram Halfon (1800−1884) grand banquier, originaire de Adrianopol, établi à Bucarest où il a été longtemps consul de la Turquie. Il a contribué au traité des deux premiers emprunts extérieurs par l'Etat roumain (Oppenheimer et Stern) immédiatement après l'arrivée du Carol le I^{er} en Roumanie.

4. Talent littéraire

Un nécrologue de Bucura Dumbravă prouve qu'elle était un proche de la Cour Royale. Publié dans *Convorbiri literare* no, 1−2, janvier février 1926, l'article a été signé avec les initiales A.T.S. par Alexandru Tzigara Samurcaş. Celui-ci évoquait la place occupée par la femme écrivain dans la littérature roumaine, en faisant brièvement le point des ouvrages qui l'ont fait célèbre: le *Pandour, le Haïdouk* et *le Livre des Montagnes*. Dans le troisième volume de Mémoires, c'est toujours Al. Tzigara Samurcaş qui mentionne une biographie de la femme écrivain qui représentait l'exception à ce moment-là: formée et éduquée en allemand, passionnée par la lecture des journaux et des mémoires des écrivains roumains quarante-huitards et par les légendes et les contes populaires roumains pour comprendre le monde au milieu duquel elle vivait (Tzigara Samurcaş 2003: 230−231).

A 15 ans, elle fût remarquée par la Reine poète, Carmen Sylva, pour son talent d'écrire de la poésie en langue allemande. Elle avait été enseignée à Sinaia et puis à Bucarest. Elle a appris le roumain aussi, chez un pensionnat allemand de Bucarest. Après l'allemand, elle parlait et écrivait fluent en français et en anglais. Carmen Sylva a souhaité de la connaitre, elle lui offert du soutien matériel et, bientôt, la jeune Fany Seculici devint aussi une proche collaboratrice. A partir de 18 ans, elle a été préoccupée par l'activité littéraire en parallèle avec les activités sociales. Avec madame Brăiloiu elle a fondé la société «Tibişoiul» et les premières écoles de dimanche pour les enfants humbles. Le zèle dont elle les a dirigés dans les premières années s'est gravé dans le cœur de plusieurs enfants de cette période-là. Son nom se retrouve parmi les fondatrices de la Clinique «La Reine Elisabeta». En 1905, Bucura Dumbravă crée la Société «Chindia», ayant comme but la valorisation du costume et de la danse folklorique. La Société «Chindia» durera seulement jusqu'à l'approche de la première guerre mondiale. Un film de 1913 mis en scène

BDD-A1038 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

par Nicolae Barbelian présente les jeux exécutés par les membres de cette société: sârba, hodoroaga, resteul, ciufu, hora de Câmpulung, chindia, brâul, ţigăneasca, à la Breaza et Jianu. (à voir http://www.cinemagia.ro/filme/jocuri-nationale-executate-de-membrii-societatii-chindia-jocuri-populare-33457/ accessé le 7.02.2012). Elle avait été fascinée par la musique folklorique roumaine et elle avait étudié la musique orientale religieuse avec le maître Popescu Pasărea. Elle a gardé la même conviction que les aristocrates roumains sont des paysans et que leur musique et danses sont dignes d'être connus partout. La mémoire de ses contemporains a été imprégnée par son esprit robuste qui les a déterminés à retenir ses traits. *Chindia,* la société fondée par Bucura Dumbravă en 1905 est, d'après Frozy Neniţescu, le fruit de la collaboration entre Vasile Lascăr, Victor Miclescu, Nicu Berindei, Vintilă Brătianu, Emil Costinescu (Neniţescu 1934: 634) par laquelle l'on visait la découverte des danses et de la musique folklorique authentiques. Elle a fondé avec d'autres personnes la première société touristique «L'auberge des voyageurs».

5. Début en langue allemande avec un sujet spécifique roumain

Elle a débuté à Regensburg avec la publication du roman *Der Haiduck* (Dumbravă 1908a), ayant Iancu Jianu en tant que personnage principal, et le livre est traduit en roumain par Teodor Nica (Dumbravă 1908b). Il a été réédité à Bucarest en 1911 (Dumbravă 1911), 1912 (Dumbravă 1912 a), 1914 (Dumbravă 1914), 1919 (Dumbravă 1919), 1925 (Dumbravă 1925), 1942 (Dumbravă 1942), 1943 (Dumbravă 1943), 1947 (Dumbravă 1947) et en exil en 1956 (Dumbravă 1956), étant très bien reçu par les critiques et largement perçu par le public. Le livre a eu aussi une adaptation à la scène par Const. N. Mihăilescu, sous le titre de *Iancu Jianul,* et une mise en scène par Ion Şahighian, en 1942. Le second roman écrit en allemand et publié en deux volumes sous le titre *Der Pandur Geschichte des* Rumanischen *Volksaufstandes im Jahre 1821* (Dumbravă 1912), poursuit le fil épique du premier roman ayant au centre Tudor Vladimirescu. Le roman a été immédiatement traduit par Eliza I. Brătianu et publié en 1912. Gala Galaction l'a reçu avec enthousiasme et il a eu des rééditions multiples dans le pays en 1941, la septième édition en 1943, en 1947, 1954, 1969 et 1981. Le *Sel du nord,* un roman évocation de Ion Câmpineanu, Eufrosin Poteca et de Gheorghe Lazăr, est aujourd'hui le nom d'un manuscrit brûlé par erreur par un ami dont l'auteur l'avait confié, avant que le roman soit terminé et qui devait achever la trilogie *Les broyeuses de vagues.* Après cet événement, l'auteur n'eut jamais le pouvoir d'y revenir pour le refaire. Selon les récits des amis, en 1918 elle pensait écrire un nouvel ouvrage, *Le livre de Sibile*, dont l'on sait ne plus avoir eu de temps pour le publier.

6. De la musique classique et folklorique roumaine au trésor des danses autochtones

La femme écrivain était particulièrement douée pour l'étude de la musique. Elle adorait Brahms, jouait du piano Bach, Schumann et Beethoven, musique qui avait attiré la sympathie des connaisseurs mélomanes du palais royal. C'est pourquoi elle a eu le privilège de connaitre et d'accompagner les jeunes violonistes George

BDD-A1038 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

Enescu et Dimitrie Dinicu dans la présence de la reine Elisabeta. Quand Enescu était devenu une célébrité à l'âge de 50 ans, c'est Emanoil Bucuţa qui rappelle fugitivement ces moments-là, placés en 1913.

Vivant parmi les roumains, Bucura Dumbravă a connu et chéri leur culture et traditions. A travers les livres qu'elle a écrits et pour lesquels elle s'est beaucoup documentée, elle a contribué à la diffusion des renseignements sur les beautés, les richesses et la multitude des traditions légendaires roumaines. Pour le *Haïdouk* et le *Pandour*, l'auteur crée l'atmosphère véridique des romans historiques roumains à travers les recherches des documents de la collection Hurmuzaki, des ouvrages de A. D. Xenopol, N. Iorga, des mémorialistes Ion Ghica, C.D. Aricescu, I. Heliade-Rădulescu; par le biais de I. Şt. Cezianu, l'arrière-petit-fils de Iancu Jianu, qui vivait à Bucarest, l'auteur a connu en détail la généalogie des Jiens, en la reconstituant dans les pages de son roman, fait pour lequel elle a été accusée de plagiat.

Ses livres ont été immédiatement traduits aussi en langue roumaine, grâce au patriotisme avec lequel elle a présenté dans ses romans des sujets roumains authentiques en langue allemande, la langue de circulation internationale de la culture de l'Europe au croisement des XIX-ème et XX-ème siècles. Les livres ont commencé d'être lus par un public nombreux. Dans un article pas signé de 1934, Emanoil Bucuţa, l'un des amis qui l'ont beaucoup estimée, se demandait pourquoi le nom de Bucura Dumbravă n'apparaissait pas dans l'*Histoire de la littérature roumaine contemporaine* de Eugen Lovinescu. Après près de 100 ans depuis qu'ils ont été écrits, les livres de Bucura Dumbravă ont pénétré dans toutes les bibliothèques comme étant quelques créations roumaines. Inclue à la fois dans la camarilla royale et parmi les lettrés dillentants des cercles du palais et de ceux qui ont publié en langue allemande, Bucura Dumbravă ne fait encore partie d'aucune histoire de la littérature roumaine et aucune monographie ne lui a été encore consacrée. Son nom apparaît dans un seul ouvrage de référence rédigé dans les années entre deux-guerres (Predescu 1940: 294). Le nom de Bucura Dumbravă apparaît, en fin, comme une forme de restitution des mérites de la publication de ses écrits aussi dans les années du stalinisme et dans celles de dernières décennies du communisme en Roumanie (le *Dictionnaire* 2004a: 773−774 et *Dictionnaire* 2004b: 112, 125) même si elle est un auteur bilingue. C'est très vrai que le *Haïdouk* et le *Pandour* étaient écrits dans la langue de la maison, l'allemand. Mais les deux romans ont été immédiatement traduits en roumain lors d'une collaboration étroite avec l'auteur. Plus tard, le *Pandour* a été totalement refait en roumain par son auteur. Les sujets et la modalité d'approche sont aussi roumains. *Heures saintes* ont été écrites en allemand. *Le livre des montagnes* a été écrit en roumain. Au moins pour ces deux ouvrages, Bucura Dumbravă peut être donc mentionnée dans l'histoire de la littérature roumaine.

7. La dotation pour l'escalade

Si pendant les mois d'automne et d'hiver Bucura Dumbravă passait son temps en étudiant les manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest, au printemps et en été elle avait l'habitude d'escalader la montagne avec ses amis et

BDD-A1038 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

les meilleurs guides des lieux qu'elle traversait: les paysans et les bergers des montagnes. Elle discutait avec eux comme si elle les aurait connu depuis toujours.

L'évocation que Frozy Neniţescu fait après sa mort édifie l'amour et la passion avec lesquels Bucura Dumbravă escaladait les montagnes:

> […] je me la rappelle, quand j'étais petite, venant lundi soir aux réceptions intimes de mes parents, dans la maison où je suis née.
>
> Elle entrait son sourire affable, vêtue d'habitude d'une robe longue blanche de velours à traîne, la taille serrée; à la main un éventail en dentelle blanche et sur la tête, le chignon en grande boucle, soutenue par un peigne d'écaille. […]
>
> J'ai gardé pendant des années l'impatience de l'émotion qui remplissait mon âme à la veille d'une excursion en montagne. Ce jour-là, à l'aube, nous partîmes à cheval quatre personnes de la Villa Seculici. Fanu allait toujours de l'avant. Nous l'écoutions faisant la causette avec Ioniţă Chioru ou avec Liza, la fameuse jument qu'elle montait d'habitude, la selle particulière en cuir de chevrette. Je la vois même, son costume de drap vert foncé, un petit chapeau un peu tyrolien et un bâton avec une tête de cigogne d'argent. Vers le soir, sur le chemin de retour, elle me caressait tout doucement en me disant, d'une douceur qu'elle avait toujours face aux enfants: «je t'ai adopté à la montagne, Frozinel, mais préoccupes-toi de ne plus porter cette cravate rouge horrible». Et, peu à peu, chaque été, Fanu avait l'habitude de me prendre à la montagne. L'arrêt habituel était à la Grotte de Ialomiţa, où, d'après Bucura, nous faisions de solitude. La Pierre du Feu était «notre lieu» à Poiana Schitului Nou. C'était là-bas que nous mangions, nous bavardions avec nos amis, tard dans les nuits étoilées à la lumière de la braise, collés à la rivière qui coulait cachée dans la forêt de belles jeunes filles «Telechia».
>
> Parfois, si le foin frais fauché par père Ioil ou si les étoiles amies étaient trop séduisants, nous étendions le sac de couchage sur la bande de terre étroite, entre le feu et le ruisseau, et nous sommeillâmes là-bas, sous le rocher fumé.
>
> Une fois, une nuit d'argent, les étoiles semblant tomber sur les genoux, je fus réveillée par une odeur inhabituelle. Le sac de couchage dans lequel Fanu dormait, s'était allumé à la chaleur de la braise.
>
> Combien de chansons de vie de haïdouk ou de bougeotte avait entendu la Pierre du Feu; c'était là-bas que Bucura aimait rester… Combien de blagues, de rires, de pensées ou des plans d'avenir ne se sont pas bâtis à l'ombre de ce rocher-là! Le charme du feu animé par cet être fort est resté pour nous, ses amis, un symbole du voyage fait ensemble. Dans la montagne, notre groupe ne dépassait pas cinq ou six personnes. Nous partîmes en Bucegi pour un jour ou deux (rarement pour une période plus longue pour qu'elle ne s'absente trop de la masion de ses parents) et, de retour, son sac à dos était plein de petites fleurs parfumées de montagne, toujours fraîches, qui décoraient son bureau...
>
> Nous faisions des plans quelques mois avant les expéditions longues, de cinq ou six jours dans d'autres massifs des Carpates. Avec quelle joie nous nous rencontrâmes ou nous établîmes par correspondance tous les détails de notre prochain voyage, car il y a 25 ans, ce n'était pas de tout facile de monter sur le massif Făgăraş, Retezat, Parâng ou Iezăr. Les passeports, les billets de libre circulation des chevaux, l'engagement des guides, les provisions, même des tentes parfois, et, surtout, la difficulté de ramasser tous nos amis répandus dans le pays ou à l'étranger. Je me rappelle une nuit orageuse passée une auberge de Bran… Montés les chevaux de Gheorghe Cârnu dit le Farceur. Les hongrois voulaient à tout prix saisir nos chevaux, leurs papiers n'étant pas suffisants et l'on a fallu toute l'autorité et toutes les menaces du ministre de l'Allemagne qui nous accompagnait pour apaiser le zèle des douaniers.

BDD-A1038 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

> Mais, c'étaient justement ces préparatoires (pendant l'hiver, devant la cheminée ou écoutant de la musique, nous brodâmes des fables sur les serviettes ou sur les sacs de provisions), qui nous reliaient davantage, qui maintenaient vif le manque terrible de montagne, la bougeotte. Et quand la date de départ arrivait, rien ne pouvait nous empêcher de partir en voyage. La pluie, la neige, nos amis, faisaient partie du programme. A la montagne, je ne l'ai jamais vue fatiguée ou de mauvaise humeur. Nous voilà chez Niţă Bâ… depuis cinq jours. Nous étions arrivées après avoir terminé le pain (à l'époque, le problème de l'approvisionnement c'était le pain, quand Bucura n'avait pas encore organisé «l'Auberge des voyageurs»). Mais peu importaient le brouillard, la pluie, l'endroit serré, le bardeau percé. La gaieté, l'imagination, la joie intérieure étaient trop grandes et Fanu savait bien faire sortir les talents inconnus de chacun et alors, combien de bals costumés de moins que rien, des farandoles, des charades vivantes, des chansons impromptues dans le chalet serré et fumé!
>
> Que dire de l'hiver les skis à la montagne! A ce sujet, Fanu a été aussi de l'avant. Malgré ses yeux tant myopes et ses pieds si petits, Bucura aimait les skis, enchantée par les nouvelles beautés qui se révélaient au scintillement du feu de sa voix claire et agréable (Neniţescu 1934: 634−635).

Bucura Dumbravă a aimé les montagnes et, étant passionnée des excursions, elle a organisé en 1921 le tourisme dans notre pays immédiatement après la première guerre mondiale, par la création de l'association *l'Auberge des voyageurs*, à côté du futur académicien Simion Mehedinţi, du géographe Mihai Haret et de l'écrivain Emanoil Bucuţa. *Turing − le Club de la Roumanie* a été effectivement fondé en avril 1925 (du point de vue légal, en avril 1926) par la transformation de l'Auberge des Voyageurs, association avec une activité limitée à Bucegi et sur la Vallée de Prahova, dans une forte association de tourisme et de protection de la nature, qui démarrait sur une base organisationnelle puissante, réussissant de se situer bientôt dans l'avant-garde du mouvement touristique roumain. Grâce à l'implication de Mihai Haret, *Turing − le Club de la Roumanie* a connu une ramification exceptionnelle: 12 sections et filiales dans tout le pays, 4 000 membres, 20 foyers d'accueil soigneusement gérés, une publication périodique annuelle qui est parue entre 1934 et 1947, une collection de cartes touristique d'un haut niveau (Postăvaru et Piatra Mare, Bucegi − Gârbova, Piatra Craiului, Ţarcu − Godeanu − Retezat, Ceahlău), plus de 1 200 km de sentiers aménagés et marqués, tout comme une campagne soutenue pour la protection de la nature et de l'environnement.

Bucura Dumbravă a fait en 1923 l'ascension de la montagne Cervin et, trois mois avant son départ en Inde, en 1925, Fany Seculici et Frozy Neniţescu ont grimpé dans les Alpes, avec une escalade du glacier La Buée de Mont Blanc. La première performance féminine dans le domaine de l'escalade en Roumanie est réalisée par Bucura Dumbravă, qui monte sur le sommet Omu de Bucegi. Son nom est aussi lié de l'activation du mouvement scout féminine, dans les années avant la première guerre mondiale.

Emanoil Bucuţa raconte la manière dont le public a gardé après la mort de la femme écrivain la mémoire de «voyageur» passionnée de la connaissance des beautés de la nature des montagnes:

> Cette soirée de la Mémoire a été organisée dans une salle de fête d'une école. Au fond, il y avait toute une exposition touristique ou un diorama de montagne. Parmi les branches de sapin, se distinguaient des grosse bottes à des clous et bâtons et

BDD-A1038 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

> semelles de ski, les chaussures de ski et les skis de Bucura Dumbravă, parce qu'il s'agissait d'elle, comme vous l'avez deviné. Dans un autre coin, l'on voyait une tente tendue, le feu rouge en dessous avec des lumières électriques cachées dans les branches. C'était la tente dans laquelle la femme écrivain s'était mise à l'abri en Retezat, sur le bord du lac renommé dont elle emprunta son nom. Sur un piédestal sous verre, se trouvaient des manuscrits et des lettres vers les amis ou des photos innombrables, la plupart dans des vêtements de voyage et sur les rochers. Des fleurs blanches, dispersées ou flottantes, frémissaient comme les fleurs des hauteurs. Comme si la montagne elle-même avait déménagé là-bas pour se rappeler le plus aimé voyageur (Bucuţa 1932a: 58).

8. Les mystères de l'Inde et les préoccupations théosophiques

Bucura Dumbravă a été préoccupée par l'étude de la théosophie et elle a laissé comme témoignage les articles et les conférences divers répandus dans la presse de cette période-là. Elle a traduit les écritures de Krishnamurti le livre *Aux pieds du maître* (1924). D'ailleurs, en 1925, elle fonda la loge théosophique roumaine à Bucarest, mise en étroite liaison avec les cercles indiens. Pour approfondir cette liaison, elle a fait son dernier voyage en Inde. Au retour, après avoir participé à un congrès de théosophie et après avoir connu Krishnamurti, elle tomba malade au bord du bateau et le médecin de la ville Port Said l'a débarquée et hospitalisée dans un hôpital où elle mourut.

> Soit que la maladie était infectieuse, soit que c'était le dernier désir de Bucura Dumbravă, ses restes sont passés par le four funéraire et, quelques jours après, le cendre […] arriva dans le pays dans une vase de terre égyptienne (Galaction 1926: 8).

Les notes de ce dernier voyage seront publiées à titre posthume par Emanoil Bucuţa, sous le titre *Sur les chemins de l'Inde. Les dernières pages. Lettres* en 1927.

Le seul ouvrage écrit en roumain, le *Livre des montagnes*, remarqué par Mihail Dragomirescu et Perpessicius, est en liaison avec la propagande pour le tourisme de montagne réalisée par «la plus grande association de tourisme que nous avons; c'est elle qui a fondé le Touring Club après la guerre» (Bucuţa 1932: 58).

9. Conclusion ou évocation royale: la poète alpiniste

Je ne peux pas conclure l'évocation de Bucura Dumbravă qu'en rappelant les mots de la *Préface* de l'édition originelle des romans le *Haïdouk* et *le Pandour* signée par Carmen Sylva, qui a esquissé le portrait de la femme écrivain inspirée comme s'il ne pouvait être mieux:

> Ne cherches jamais la jeune poète, l'auteur de ces livres à contenu riche, ne la cherches jamais à son bureau, mais dans les montagnes les plus hautes, dans les ermitages des anciens moines, dans les pâturages des bergers, à côté des eaux de maille de Negoiu, pendant la tempête, quand il y a de la neige fondue, de la neige et du verglas, sur les sommets des Carpates ou pendant les nuits d'été, dans les bâches de la forêt, sur le bord du ruisseau, où elle fait le guet pour entendre les contes de la lune… (Dumbravă 1912a: XIV).

BDD-A1038 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

Bibliographie

Bucuţa 1932 a: (pas signé) *Soirées de la mémoire*, dans *Grains de blé*, année III, no. 1-2 janvier février 1932, p. 58.

Bucuţa 1932 b: (pas signé) *Autre littérature descriptive*, dans *Grains de blé*, année III, no. 6, juin 1932, p. 255.

Bucuţa 1933: (pas signé) *Chronique* dans *Grains de blé*, 4, no. 7, juillet 1933, p. 445.

Carol le I[er] 2007: *Journal du Carol le Ier de Roumanie,* vol I, 1881−1887, Edition Polirom, Iassy, 2007, p. 311.

Dictionnaire 2004a: *Dictionnaire Général de la Littérature Roumaine,* vol II, C-D, Edition Univers Encyclopédique, Bucarest, 2004, p. 773-774.

Dictionnaire 2004b: Ion Istrate, Mircea Popa, Ioan Milea, Auirel Sasu, Doina Modola, Elena Stan, Augustin Pop, Valentin Taşcu, Mariana Vartic Académie Roumaine Institut de Linguistique et Histoire Littéraire «Sextil Puşcariu» Cluj Napoca, *Dictionnaire chronologique du roman roumain des origines jusqu'en 1989,* Bucarest, Edition de l'Académie Roumaine, 2004, p. 112, 125.

Dumbravă 1908a: Bucura Dumbravă, *Der Haiduck*, roman von Bucura Dumbravă, Regensburg, W. Wunderling's Hofbuchhandlung, 1908.

Dumbravă 1908b: Bucura Dumbravă (Seculici, Fany), *Le haïdouk*, traduction de Teodor Nica, Bucarest, Edition Sfetea, 1908.

Dumbravă 1911: Bucura Dumbravă, *Le haïdouk*, traduction de Teodor Nica, Bucarest, Edition Sfetea, II[-ème] édition, 1911.

Dumbravă 1912a: Bucura Dumbravă, *Der Haiduck Roman Mit einem Vortwort von Carmen Sylva*, Dritte Auflage Regensburg W Wunderling's Hofbuchhandlung, 1912.

Dumbravă 1912b: Bucura Dumbravă, *Der Pandur Geschichte des Rumanischen Volksaufstandes im Jahre 1821*, I-II Band Regensburg, 1912, 2 volumes ensembles, *BAR* II 29875.

Dumbravă 1912c: Bucura Dumbravă, *Le pandour*, traduit par Eliza Brătianu, Bucarest, 1912.

Dumbravă 1914: Bucura Dumbravă, *Le haïdouk*, traduit par Teodor Nica, III[-ème] édition, Bucarest, 1914.

Dumbravă 1919: Bucura Dumbravă, *Le haïdouk*, traduit par Teodor Nica, IV[-ème] édition, Bucarest, 1919.

Dumbravă 1920: Bucura Dumbravă (Seculici, Fany), *Le livre des montagnes*, Bucarest, 1920.

Dumbravă 1924: Bucura Dumbravă (Seculici, Fany), *Le livre des montagnes*, Bucarest, 1924.

Dumbravă 1925: Bucura Dumbravă, *Le haïdouk*, traduction de Teodor Nica, VI[-ème] édition, Bucarest, 1925.

Dumbravă 1927a: Bucura Dumbravă, *Heures saintes*, II[-ème] édition, avec un fragment du deuxième volume, Bucarest, 1927.

Dumbravă 1927b: Bucura Dumbravă, *Sur les chemins de l'Inde... dans la lumière de la théosophie*, Bucarest, 1927.

Dumbravă 1941: Bucura Dumbravă, *Le pandour*, traduction d'Eliza I. Brătianu, préface de Carmen Sylva, VI[-ème] édition, Bucarest, 1941.

Dumbravă 1942: Bucura Dumbravă, *Le haïdouk*, traduction de Teodor Nica, VIII[-ème] édition Bucarest, 1942.

Dumbravă 1943a: Bucura Dumbravă, *Le livre des montagnes*, III[-ème] édition, avec une préface d'Emanoil Bucuţa, édition soignée par Valeriu Puşcariu, la couverture et les autocollants par I. Druga, Bucarest, 1943.

Dumbravă 1943b: Bucura Dumbravă, *Le haïdouk*, traduction de Teodor Nica, IX[-ème] édition, Bucarest, 1943.

Dumbravă 1943c: Bucura Dumbravă, *Le pandour*, traduction d'Eliza I Brătianu, VII[-ème] édition, Bucarest, 1943.

BDD-A1038 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

Dumbravă 1947a: Bucura Dumbravă, *Le haïdouk*, traduction de Teodor Nica, X-ème édition, Bucarest, 1947.
Dumbravă 1947b: Bucura Dumbravă, *Le pandour*, VIII-ème édition, Bucarest, Cartea Românească, 1947.
Dumbravă 1954: Bucura Dumbravă, *Le pandour*, roman, traduction d'Eliza I. Brătianu, Vârşeţ, Bucarest, Edition Libertatea, 1954.
Dumbravă 1956: Bucura Dumbravă, *Le haïdouk*, traduction de Teodor Nica, édition d'exil, Madrid, Edition Carpaţii, 1956.
Dumbravă 1969: Bucura Dumbravă, *Le pandour*, traduction d'Elisa I. Brătianu, avant-propos de Dumitru Almaş, Bucarest, Edition Tineretului, 1969.
Dumbravă 1970: Bucura Dumbravă, le *Livre des montagnes*, responsable d'édition, préface et notes par Mircea Handoca, Bucarest, Edition Stadion, 1970.
Dumbravă 1981: Bucura Dumbravă, *Le pandour*, roman, traduction d'Eliza I. Brătianu, mot d'introduction par Ileana Manole, Bucarest, Edition Militaire, 1981.
Dumbravă [f.a.]a: Bucura Dumbravă *Le haïdouk*, traduction de Teodor Nica, V-ème édition, Bucarest.
Dumbravă [f.a.]b: Bucura Dumbravă *Le haïdouk*, traduction de Teodor Nica, VIII-ème édition, Bucarest.
Dumbravă [f.a.]c: Bucura Dumbravă, *Le pandour*, traduction d'Eliza I. Brătianu, introduction de Carmen Sylva, IV-ème édition, Bucarest.
Predescu 1940: Lucian Predescu, l'*Encyclopédie de la Roumanie Réflexion matériel roumain gens et réalisations,* Edition anastatique, Bucarest, Edition Saeculum I.O. Edition Vestala, 1999.
Galaction 1926: Gala Galaction, *Bucura Dumbravă* dans la *Vérité littéraire et artistique, 7,* no. 270, 7 février 1926, 8.
Kryshnamurti 1924: Alcyon (J. Kryshnamurti), *Aux pieds du maître*, traduction de Bucura Dumbravă, Bucarest, 1924.
Neniţescu 1934: Frozy Neniţescu, *Fanu*, dans *Grains de blé*, 10, octobre 1934, p. 634, 635.
Tzigara Samurcaş 2003: Alexandru Tzigara Samurcaş, *Mémoires*, vol. III, *1919-1930 la Lutte de la vie d'un octogénaire* avec une préface de C.D. Zeletin, Bucarest, Meridiane, 2003, p. 230-231.
Web bibliographie:
http://www.cinemagia.ro/filme/jocuri-nationale-executate-de-membrii-societatii-chindia-jocuri-populare-33457/, consulté au 7.02.2012.

Bucura Dumbravă: Mountain Climbing and Literature

This essay focuses on the ways in which Fany Seculici or Bucura Dumbravă as author has contributed to establishing contacts between the Western and the Eastern part of Europe throughout mountain climbing and writing original and inspired literature. The article presents the following coordinates: 1. Following the tradition of romantic literature; 2. A famous forgotten woman writer?; 3. Penname or destiny?; 4. The literary talent; 5. The debut in German language with a Romanian subject; 6. From the classical and Romanian popular music to the treasure of the folk dances; 7. Mountain climbing as a hobby; 8. India's mysteries and the theosophical preoccupations; 9. A royal portrait of Bucura Dumbravă.

BDD-A1038 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)